

VISITE DU PHARE DE CORDOUAN

13 septembre 2014

Un brin d'excitation ce matin sur les pontons du port de Royan où les 35 participants à la visite du phare de Cordouan retrouvent **Jean Marie Calbet et Serge Andron**, qui ont gentiment accepté de nous servir de guide pour la visite.

Les conditions météo sont excellentes : grand soleil et mer d'huile.

Nous avons l'impression d'avoir juste quitté Royan que les bancs de sable défilent à tribord et que Cordouan nous apparaît majestueux sur son îlot rocheux.



Pas de quai ni de ponton pour débarquer mais un parcours un peu sportif : transfert dans une barge qui nous rapproche du bord, une centaine de mètres les mollets dans l'eau, puis une longue traversée de sables, suivie d'un parcours sur les rochers, pour enfin atteindre le chemin pavé de calcaire qui conduit à l'entrée du phare.





Nous sommes loin d'être les seuls à faire cette visite et le temps est compté. Nous disposons quère plus d'une trentaine de minutes pour admirer l'intérieur de l'édifice.

Après quelques encouragements vigoureux, tout le groupe se reconstitue à l'entrée.

Jean Marie Calbet, ancien directeur des phares et balises et Serge Andron, ancien gardien nous entraînent à leur suite.



Petit rappel historique sur les étapes de la construction du phare : le site a été occupé depuis très longtemps, une tour à feu est érigée sur l'île de Cordouan au 14^{ème} siècle. Il n'en reste évidemment plus rien.

C'est sous le règne de Henri III que la construction du phare débute. C'est un monument qui pour les édiles bordelais doit être un symbole du pouvoir. C'est pourquoi on a plus l'impression de visiter l'intérieur d'un château que d'un phare. Une gravure dans la première salle que nous visitons nous permet d'imaginer à quoi pouvait ressembler le bâtiment à l'époque. C'est l'architecte Louis de Foix qui mène à bien la construction. Il ne verra pas son oeuvre totalement terminée, sous le règne d'Henri IV, mais il a pris soin de nous laisser un texte à sa gloire qui figure sous son buste dans la chapelle. Il brillera en 1611.

Au fil de l'ascension, nous pouvons admirer la salle royale, la chapelle, et enfin la salle des Girondins.



Cette salle a été transformée au moment de l'élévation du phare qui se fait à la fin du 18^{ème} siècle. On ne peut qu'être admiratif devant l'envolée de l'escalier et son intersection avec la voûte. Cette élévation fait appel à des techniques innovantes pour l'époque, car l'enjeu était de ne pas peser sur les fondations.



Après 301 marches, on accède à la plateforme extérieure. Là les yeux s'ouvrent très grands, on aimerait se perdre en contemplation, sauf que ... il y a tellement de visiteurs qu'on pourrait se croire dans le métro aux heures de pointe. Impossible d'écouter Serge Andron nous compter des anecdotes sur toutes ses années passées ici. Il faut redescendre pour laisser la place aux suivants.



Le retour sur le continent sera tranquille. Tout le monde emmagasine précieusement les images de l'après midi.

Nous renouvelons nos remerciements à nos deux guides pour nous avoir accompagnés.